

Interview de

## ALICE NEW HOLY BLUE LEGS

*(Woskapi, l'art lakota de broder avec des piquants de porc-épic)*

L'herbe à bison, qui avait été jaunie par l'ardent soleil d'été, contrastait avec les silhouettes sombres des pins éparpillés sur les collines aux formes arrondies. En ce beau matin d'été indien, pas un seul nuage ne parcourait le ciel immense du Dakota du Sud, et rien ne laissait présager que, bientôt, Waziya enverrait son souffle glacial qui couvrirait Unci Moka d'une blanche couverture de neige et de glace.

### La ligne sombre des Black Hills

par Pascal Mariller

Après avoir parcouru l'interminable piste de "gumbo" - ce sol caractéristique du Dakota du Sud, sableux et abrasif lorsqu'il est sec, gras lorsqu'il est humide et quasiment impraticable après forte pluie, chaque voiture retraçant les sillons déjà existants- nous arrivons enfin en vue de la communauté de Grass Creek.

Perdus au milieu de la prairie, quelques modestes demeures entourées de carcasses de voitures et moteurs en tous genres, scène typique de la Réserve. Au nord, on peut apercevoir les falaises des "Badlands" et, en portant son regard à l'Ouest, loin à l'horizon, la ligne sombre des "Black Hills".

### L'une des rares spécialistes

Alors que nous contempions le paysage, nous voyons quelqu'un sortir de l'une des maisons ; nous nous portons à sa rencontre. C'est une femme de taille moyenne, âgée d'une soixantaine d'années environ, ses cheveux grisonnants se terminent par une longue tresse dans le dos ; elle est vêtue d'une veste et d'un pantalon beiges. Elle se dirige sous un "abri d'été" - toit de branches de pin soutenu par une armature du même arbre- où elle éparpille quelques graines pour nourrir ses volailles.



"Pardon Madame, sauriez-vous où habite Mme Alice New Holy Blue Legs ?  
- Oui, Alice Blue Legs, c'est moi, venez !"

### Anog - Ité, la Femme Double

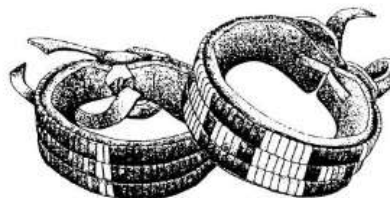
Elle nous fait entrer dans sa maison aux murs de bois peints en vert et à la toiture tapissée de mottes de terre. A l'intérieur, nous faisons connaissance avec deux de ses filles et leurs jeunes enfants. Après nous avoir invités à nous asseoir, Alice nous offre à chacun une tasse de café et un morceau de "fry bread". C'est alors que nous lui expliquons le but de notre visite : en apprendre davantage sur l'art du "quillwork" - art de la broderie en piquants de porc-épic- dont elle est l'une des rares spécialistes encore en vie.

"Pourriez-vous nous raconter les origines de la technique du "quillwork" ?

-On raconte qu'il y a très longtemps, une femme qui avait rêvé de Anog-Ité (la Femme Double), enseigna le quilling aux Lakota, elle-même l'ayant appris dans son rêve. Elle avait monté un tipi et demandé qu'on lui apporte un porc-épic. Seule, elle tria et teignit les piquants puis choisit quelqu'un pour l'aider à broder une couverture. C'est ainsi qu'à partir de cette époque les femmes qui avaient rêvé de Anog-Ité étaient réputées pour leur habileté à broder les piquants de porc-épic.

### Une grande dextérité

Autrefois, il existait en effet des sociétés regroupant les femmes spécialisées dans le quillwork. Elles se réunissaient à des périodes régulières pour exposer leurs travaux et discuter des techniques qu'elles avaient utilisées pour les réaliser. Des repas étaient préparés, des cadeaux distribués. Les dessins figurant sur les broderies étaient considérés comme étant la propriété de leur créatrice et ne devaient pas être copiés ; elle les avait rêvés, il lui appartenaient.



Le quillwork, qui était l'ancien précurseur du "beadwork" (art de la broderie de perles) des Peuples indiens des Plaines, était en parfaite harmonie avec l'attitude artistique indienne et devint la plus valorisée des réalisations féminines. Contrairement au tannage qui demandait une certaine force physique, le quilling demandait plutôt une grande dextérité ; mais une fois appliqués, les piquants cousus devenaient une surface bien lisse se prêtant à l'art géométrique des Plaines.



Il existait pour le moins neuf techniques différentes pour broder les piquants, toutes étant désignées par des mots particuliers et étant réservées à des fins spécifiques : décoration du tuyau de calumet, des franges d'un sac, d'une chemise et des jambières d'un homme, des mocassins ou d'une couverture. Le quillwork est un art propre aux Indiens d'Amérique du Nord.

Autrefois, les hommes chassaient le porc-épic avec des arcs et des flèches, le rabattant dans un trou ou sur un arbre d'où il ne pouvait s'échapper. D'après certains témoignages, on pouvait extraire les piquants sans tuer l'animal mais habituellement le porc-épic était tué, rôti et mangé, ses piquants ayant été soigneusement collectés - en les tirant en direction de la queue pour éviter de se faire piquer!

### Teintures de racines et de baies

Ils étaient ensuite lavés (de nos jours on les trempe dans de l'eau savonneuse), séchés et teints. Les diverses couleurs étaient obtenues en faisant bouillir des racines et des baies. Les piquants blancs étaient brièvement trempés dans l'eau avant d'être plongés dans la teinture, dans laquelle on ne les laissait que peu de temps, de manière à ce que le cœur du piquant ne soit pas atteint. Lorsque la couleur était satisfaisante, les piquants étaient placés à sécher au soleil sur un morceau d'écorce.